

L'ENFANCE DANS MÉMOIRES D'HADRIEN

par Rémy POIGNAULT
(Université de Clermont-Ferrand II)

Quand elle se lance dans l'immense entreprise de donner la parole à l'empereur du second siècle de notre ère Hadrien, Marguerite Yourcenar veut trouver le ton juste, et, s'il lui est impossible de s'effacer totalement derrière son personnage¹, elle est soucieuse de la réalité historique : « Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques » (CNMH, p. 536).

Pour le sujet qui nous intéresse ici, l'enfance du prince, il convient d'abord de donner quelques précisions sur ce que pouvait représenter cette période pour les anciens Romains. Si l'on se tourne vers l'étymologie, la vision de l'enfance paraît surtout négative : l'enfant, *infans*, est défini comme celui qui ne parle pas, et cette catégorie s'étend jusqu'à l'âge de sept ans ; Isidore de Séville (*Étymologies*, XI, 2) explique cette dénomination par des difficultés d'élocution dues à l'implantation des dents, mais on ne saurait s'en satisfaire² ; Varron, dans le *De lingua Latina*, VI, 52, est sans doute plus proche de l'opinion des spécialistes modernes de l'enfance qui considèrent que c'est vers sept ans que l'enfant acquiert « les premières opérations "concrètes" de la logique et [...] la première cohérence du langage »³, ce qu'on nomme l'âge de raison ; le savant latin lie, en effet, la parole et le sens : « Parle l'être humain qui commence à exprimer par la bouche une parole dotée de signification »⁴. Jusqu'à l'âge de sept ans, l'enfant n'intéresserait donc pas le monde des hommes raisonnables. Mais la réalité, bien sûr, ne s'enferme pas totalement dans

¹ CNMH, p. 527 : « Portrait d'une voix. Si j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires d'Hadrien* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même. Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi ». Nos références à *Mémoires d'Hadrien* sont faites d'après *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

² Jean-Pierre NÉRAUDAU, *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*, Paris, 1979, p. 97.

³ ID., *ibid.*, qui s'appuie sur les travaux de H. Wallon, B. Inhelder et J. Piaget.

⁴ *Fatur is qui primum homo significabilem ore mittit uocem* (traduction de Pierre FLOBERT, Les Belles Lettres).

l'étymologie et les Romains savent s'attendrir devant les jeunes enfants : le peuple aime les jeunes princes ; l'empereur Auguste a fait représenter sur la frise de l'*Ara Pacis*, parmi les membres de la famille impériale, ses petits-fils, Caius César (âgé de sept ans) et Lucius César (âgé de quatre ans), à une place privilégiée car ils les a adoptés les destinant à sa succession⁵ ; les *putti* des peintures pompéiennes révèlent aussi l'attachement du public à ces représentations de petits enfants. En outre, quelques décennies après la mort d'Hadrien, la correspondance du maître de rhétorique de Marc Aurèle, M. Cornelius Fronto, présente des signes de l'attendrissement du grand-père devant ses petits-enfants : ainsi il s'extasie sur le petit Victorinus⁶ qui ne sait que babiller⁷ *da* (« donne »), lui réclame toujours quelque chose et semble déjà avoir des goûts semblables aux siens. Le second siècle latin a donc pu s'ouvrir au monde de l'intimité familiale ; mais si ces marques de tendresse se trouvent plus facilement exprimées dans une lettre que dans les grands genres littéraires, au siècle précédent, Virgile fait figurer tout au long de son épopée l'*Énéide* le fils d'Énée, Ascagne, et cela même tout bébé, dans un écho homérique rappelant Andromaque mettant Astyanax dans les bras d'Hector.

Pour parler de l'enfance d'Hadrien, Marguerite Yourcenar pouvait se référer principalement aux biographies impériales – un texte de la fin du IV^e siècle, la *Vie d'Hadrien* dans l'*Histoire Auguste*, bien sûr, qui est sa source principale, mais aussi à Suétone, dont les *Vies des douze Césars* lui montraient ce que l'on retenait principalement de l'enfance des princes – ; *Mémoires d'Hadrien*, en effet, sous la fiction de la première personne, relève pour une part de la biographie. L'auteur pouvait aussi bénéficier des traces de sa propre enfance que Marc Aurèle consigne dans ses *Pensées*. Ce que Suétone recherche surtout dans l'enfant ce sont les indices de l'homme à venir dans une sorte de lecture rétrospective : Domitien dès le début de sa puberté dévoile ses penchants au vice en se prostituant (*Dom.*, 1, 2-3), tandis que pour Titus « [d]ès son enfance, brillèrent en lui les qualités du corps et de l'esprit, qui se développèrent de plus en plus avec le progrès de l'âge »⁹. Le biographe s'attache aussi aux prodiges qui

⁵ Cf. Gilles SAURON, *L'histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome*, Paris, éd. Picard, 2000, p. 65 sq.

⁶ ou Fronto, car il porte les deux noms.

⁷ FRONTON, 178, 7-179, 3 (éd. Van den Hout, 1988) : *congarrit* (178, 14).

⁸ Cf. Jean-Pierre NÉRAUDAU, *Être enfant à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 128-135.

⁹ SUÉTONE, *Titus*, 3, 1, traduction d'Henri AILLOUD, Les Belles Lettres (nous citerons désormais Suétone dans cette traduction) : *In puero statim corporis animique dotes explenduerunt, magisque ac magis deinceps per aetatis gradus*. Othon commence

annoncent l'élévation future au trône : ainsi pour Auguste, Néron, Galba ou les fils de Vespasien¹⁰. Suétone réserve, pour certains princes se signalant par un goût pour l'étude, une rubrique à leur éducation : ainsi Claude ou Néron¹¹. Il explique, le cas échéant, le surnom reçu par quelques princes dans leur enfance, comme Auguste ou Caligula¹². Suétone aime à faire des recherches sur le lieu de naissance des Césars, discutant assez longuement parfois les diverses hypothèses quand il y a doute, comme pour Caligula¹³. Mais c'est uniquement à propos de Vespasien qu'est signalé un attachement du prince au pays et à la demeure de son enfance : Vespasien visite souvent, même une fois empereur, la modeste maison de Cosa en Étrurie où il fut élevé et qu'il a laissée « telle qu'elle avait été autrefois, pour retrouver intactes toutes les images familières à ses yeux »¹⁴.

Comme événements de l'enfance dignes d'être notés, on trouve chez Suétone la perte du père. Il faut dire que la plupart des Césars furent assez tôt orphelins de père. Mais ce fait n'intéresse pas tant le biographe d'un point de vue psychologique que d'un point de vue social : il indique, tout au plus, les incidences que cela a pu avoir sur leur éducation, leur patrimoine¹⁵. Il retient surtout les manifestations publiques du *puer* : ainsi la mort du père donne à Tibère l'occasion, conformément à la tradition qui veut que ce soit le fils aîné qui rende cet hommage à son père, de prononcer, alors qu'il n'a que 9 ans, l'éloge funèbre de son père au forum¹⁶. D'autres occasions de sorties

très tôt par se montrer prodigue et effronté (ID., *Othon*, 2, 2) ; Vitellius passe son enfance et le début de son adolescence à Capri parmi les mignons de Tibère (ID., *Vitellius*, 3, 5-6).

¹⁰ Respectivement SUÉTONE, *Auguste*, 94 ; *Néron*, 6, 1 ; *Galba*, 4, 2 ; *Vespasien*, 5, 2. dans le cas de Titus, c'est un physiognomoniste qui, examinant l'enfant, lui prédit le trône (ID., *Titus*, 2, 2).

¹¹ Respectivement SUÉTONE, *Claude*, 3 ; *Néron*, 20, 1 ; 52.

¹² Auguste fut appelé dans sa jeunesse *Thurinus* (SUÉTONE, *Auguste*, 7, 1) ; Caligula reçut à l'armée, où il accompagnait son père, le surnom qui lui est resté (ID., *Caligula*, 9).

¹³ SUÉTONE, *Caligula*, 8 ; mais aussi Tibère : ID., *Tibère*, 5.

¹⁴ SUÉTONE, *Vespasien*, 2, 2 : [...] *manente uilla qualis fuerat olim, ne quid scilicet oculorum consuetudini deperiret*. Pour Auguste aussi il signale que la maison où il fut élevé était modeste : *Auguste*, 6.

¹⁵ César (SUÉTONE, *César*, 1, 1) ; Auguste (ID., *Auguste*, 8, 1) ; Tibère (ID., *Tibère*, 6, 5) ; Claude (ID., *Claude*, 2, 3) ; pour Caligula (ID., *Caligula*, 10, 1-3) il indique dans quelles maisons successives il fut élevé après la mort de Germanicus ; et pour Néron (ID., *Néron*, 6, 4), qu'il fut spolié de l'héritage paternel par Caligula et il ajoute qu'il fut élevé par sa tante Lépida car sa mère avait été condamnée à la relégation.

¹⁶ SUÉTONE, *Tibère*, 6, 5. Auguste prononce à 12 ans l'éloge funèbre de sa grand-mère Julie (SUÉTONE, *Auguste*, 8, 1) ; Caligula fait de même pour Livie, alors qu'il est encore *praetextatus* (SUÉTONE, *Caligula*, 10, 2).

publiques sont le triomphe impérial : Tibère caracole ainsi auprès du char d'Auguste lors de son triomphe après Actium¹⁷, participe¹⁸, comme plus tard Néron aux Jeux troyens¹⁹ ; le malheureux Claude, au contraire, doit, comme on a honte de ses difformités, cacher son visage lors du combat de gladiateurs qu'il donne à la mémoire de Drusus²⁰.

Assez rares, par ailleurs, sont les anecdotes concernant l'enfance. Parfois, c'est un risque couru qui est signalé : Titus, élevé à la cour en compagnie de Britannicus, goûta, dit-on, au breuvage fatal que Néron avait fait préparer pour le fils de Claude et il en fut longtemps malade²¹. Ou encore, Tibère accompagnant ses parents dans leur fuite manque les trahir par ses vagissements et périr dans un incendie²² ; citons encore les vicissitudes de Néron avec Messaline²³. Dans le cas de Néron sont précisées aussi les manœuvres pour le faire accéder au pouvoir avec son adoption, ainsi que ses rapports avec Britannicus²⁴. Pour Claude, ce sont ses problèmes de santé²⁵.

Les *Pensées* de Marc Aurèle ne constituent certes pas une autobiographie au sens moderne du terme²⁶, puisque ce sont des notes personnelles, des exhortations à soi-même, des « exercices spirituels », selon la formule de Pierre Hadot²⁷, mais ce qu'il dit de son enfance peut servir de point de référence à Marguerite Yourcenar. L'empereur s'y souvient des morts et leur rend hommage, morts qu'il n'a pas connus ou, au contraire, qui lui ont été proches, ses parents, ses maîtres. C'est par l'entremise de ces êtres qui lui sont chers et à qui il doit quelque chose, qu'il évoque, en leur rendant grâce, certains traits de son enfance ; il s'agit surtout d'un itinéraire spirituel : « Il y a tout d'abord l'enfance, entourée des figures tutélaires du grand-père Annus Verus, du père très tôt décédé, de la mère, de l'arrière-grand-père Catilius Severus, du précepteur, d'un certain Diognète. Puis il y a la découverte de la philosophie [...] »²⁸.

La section de *Mémoires d'Hadrien* intitulée *Varius multiplex multiformis*, qui commence le récit chronologique de la vie d'Hadrien

¹⁷ SUÉTONE, *Tibère*, 6, 5.

¹⁸ SUÉTONE, *Tibère*, 6, 6.

¹⁹ SUÉTONE, *Néron*, 7, 1.

²⁰ SUÉTONE, *Claude*, 2, 5.

²¹ SUÉTONE, *Titus*, 2, 3.

²² SUÉTONE, *Tibère*, 6, 1-2.

²³ SUÉTONE, *Néron*, 6, 7.

²⁴ SUÉTONE, *Néron*, 7, 2 ; 7, 4.

²⁵ SUÉTONE, *Claude*, 2.

²⁶ Cf., en particulier, Pierre HADOT, *La citadelle intérieure*, Paris, 1992, p. 39 sq.

²⁷ ID., *ibid.*, p. 49.

²⁸ ID., *ibid.*, p. 296.